

Laval théologique et philosophique



ANGELINO, Carlo, SALVANESCHI, Enrica, dir., *Synkrisis - Textes et études d'histoire et de philosophie du langage religieux*

Valdemar Cadó

Volume 39, numéro 3, octobre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadó, V. (1983). Compte rendu de [ANGELINO, Carlo, SALVANESCHI, Enrica, dir., *Synkrisis - Textes et études d'histoire et de philosophie du langage religieux*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(3), 366–367. <https://doi.org/10.7202/400059ar>

Seigneur qui exige la fidélité et refuse l'indifférence, mais qui fait dès à présent pénétrer dans la cité céleste où l'on vit la vie éternelle » (p. 350).

Une telle conception de l'eschatologie dans l'Apocalypse amène Prigent à adopter sur la question du millénarisme (20, 4-6) la solution augustinienne. Parler de mille ans à propos du royaume messianique, c'est dire en langage symbolique qu'il « restaure les conditions paradisiaques interrompues par la chute » (p. 304). Par la mort et la résurrection du Christ, les fidèles « peuvent, dès à présent, entrer dans le jardin de Dieu et y vivre d'une vie ressuscitée, sans redouter la mort immédiate ou dernière ; ils règnent avec le Christ et participent à sa victoire qui est aussi jugement » (*ibid.*). On peut se demander si une telle solution fait justice au texte. Certes, Jean reprend en l'adaptant l'eschatologie tannaïte qui divise la fin des temps en deux périodes : les Jours du Messie et le Monde à venir. Mais alors que la résurrection générale marquera le début du Monde à venir, la « première résurrection » (20, 5), réservée aux martyrs, inaugure les jours du Messie, c'est-à-dire le *millenium*. De fait le *millenium* correspond pour nous au temps de l'Église, mais le règne est celui des martyrs. Apoc 20,4ss marque le rétablissement de la justice que demandaient les âmes sous l'autel : « Jusques à quand... ? » (6, 10).

Nous avons malheureusement noté un grand nombre d'erreurs typographiques. Nous donnons la liste des corrections à faire : p. 9 : note 3 ; p. 14, ligne 1 : *cultuelle* ; ligne 20 : *cultuelle* ; p. 15, ligne 18 : *cultuel* ; p. 18, ligne 10 : *proposée* ; p. 20, ligne 30 : *St-Esprit* ; p. 25, ligne 18 : *cultuel* ; p. 28, ligne 3 : *caractérisent* ; p. 36, note 2 : *Esprit et Vie* ; p. 37, ligne 16 : ajouter *plus* après *beaucoup* ; p. 57, ligne 4 : mettre un espace après le mot *présent* ; p. 74, ligne 32 : *les LXX* ; p. 76, ligne 17 : *Prov.* ; p. 84, note 9 : *Esprit et Vie* ; p. 105, ligne 13 : *note* ; p. 121, note 16 : *Esprit et Vie* ; p. 154, ligne 9 : *délaï* ; p. 164, note 22 : *mû* ; p. 166, note 30 : *Überlieferung* ; p. 179, note 10 : *Hermas* (fin de la note) ; p. 181, ligne 24 : *Michl*, note 22 bis : *Der Weibessame* ; p. 194, ligne 19 : *renvoyant*, ligne 20 : *telle* ; p. 196, ligne 11 : *Daniel 7,25 ; 12,7* ; p. 208, ligne 31 : *paraissent*, ligne 32 : *planer* ; p. 211, ligne 12 : *devins*, ligne 17 : *Apollonius* ; p. 237, ligne 6 : *eschatologiques* ; p. 240, ligne 14 : *centon* ; p. 253, note 1 : *Geschichtssuffassung* ; p. 254, ligne 7 : *pousser* ; p. 259, ligne 18 : *purement* ; p. 261, ligne 3 : espace après le mot *eptalogos* ; p. 267, ligne 36 : *parler* ; p. 269, ligne 8 : *serai* ; p. 270, ligne 30 : *rapporte* ; p. 272, ligne 5 : *presque*, ligne

37 : *correspondent* ; p. 273, ligne 34 : *que*, à la place de *sur* ; p. 276, ligne 34 : *persécutent* ; p. 279, ligne 5 : *Jérôme* ; p. 293, note 57 : *marque* ; p. 311, ligne 19 : *ramenés* ; p. 315, ligne 32 : *le* ; p. 323, ligne 27 : *purification* ; p. 326, ligne 23 : *précédentes* ; p. 331, ligne 25 : *Esprit* ; p. 333, note 43 bis : *Scuola* ; p. 338, ligne 2 : *pèlerins*, ligne 21 : *s'inspire* ; p. 340, ligne 18 : *pour*, ligne 34 : *parentés* ; p. 345, note 93 : *K. RUDOLPH* ; p. 353, note 9 : *on* ; p. 366, ligne 2 : *distingués* ; p. 377, ligne 12 : *livrée, elles*.

Michel ROBERGE

ΣΥΝΚΡΙΣΙΣ α' — Textes et études d'histoire et de philosophie du langage religieux, sous la direction de Carlo ANGELINO et Enrica SALVANESCHI, Gênes, Il Melangolo (éd.), 1982, 151 p.

Dans les deux premières pages, les directeurs, expliquant le titre, exposent l'orientation de cette publication et des autres qui suivront — car, sans dire s'il s'agit d'une collection ou d'un périodique, ils laissent croire qu'il y en aura d'autres.

Voulant traiter des « Patrii sermonis egestas », ils ont choisi ce mot « Synkrisis » parce qu'il a « de multiples significations, indiquant en même temps un mode d'être des choses, leur osmose et fusion et un mode de se poser devant elles » donc un « triple concept — fusion, confrontation et exégèse » (p. iii).

Et pour élargir encore le champ couvert par la « synkrisis », ils prennent l'expression « langage religieux » dans son sens le plus large, en y faisant entrer aussi la poésie, le mythe, la philosophie, etc.

Quant à la forme, plutôt que des études ou des essais sur des sujets divers, ils veulent présenter surtout des textes originaux, accompagnés de leur traduction italienne et de quelques commentaires.

Même avec des références obligatoires aux classiques c'est dans la période de l'antiquité tardive, où s'est réalisée principalement la « synkrisis », qu'ils vont puiser.

Un simple survol du contenu de ce livre nous aidera à comprendre les objectifs visés par ses directeurs.

D'abord, un premier thème en trois parties : a) Un bref article intitulé « Un Faust rédimé », avec, en exergue, une phrase de Goethe : « Un vrai fantôme doit être aussi classique », introduit le texte, attribué à l'impératrice byzantine Eudoce (V^e siècle), sur Saint Cyprien (pp. 1-10) ; b) Ensuite, viennent le texte même d'Eudoce, en

grec (Cf. Migne, *Patrologia Graeca*, 85, cc. 827-64, avec quelques variantes) et sa traduction italienne, suivis de quelques notes exégétiques (pp. 11-80); c) Enfin, une étude sur « le démon démiurge », d'après le texte transcrit (pp. 81-99).

En second lieu, une étude de « la théologie philosophique de Noumène » (philosophe grec-syrien du II^e siècle A.D.), basée sur l'opposition platonicienne entre le corps et l'esprit (pp. 100-126).

Enfin, quatre « notes » ou études brèves : a) Sur « le feu et l'or » dans le langage grec classique et dans la traduction grecque de la Bible (pp. 129-31); b) Sur les problèmes d'herméneutique que posent les « dernières paroles » de Jésus sur la croix (pp. 132-36); c) Une confrontation d'un texte de Cassien et d'un morceau d'une des lettres d'Héloïse à Abélard, montrant leur parallélisme et la possible inspiration du second texte par le premier (pp. 137-40); d) Finalement, la comparaison entre le contexte et la signification de *la mort d'Œdipe*, selon l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, et *la mort de Socrate*, selon le *Phédon* de Platon (pp. 143-150).

On peut donc dire qu'il s'agit d'une publication savante qui s'adresse aux spécialistes plutôt qu'au public cultivé en général.

Un dernier point positif à noter : trois des six collaborateurs de ce fascicule sont des femmes.

Valdemar CADÓ

L'expérience de la prière dans les grandes religions,

Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve et Liège (22-23 novembre 1978), édités par Henri LIMET et Julien RIES, Collection « Homo religiosus », 5, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1980, 24 × 16 cm, 474 pages.

Ce volume regroupe les communications présentées lors d'un Colloque sur *L'expérience religieuse dans la prière* organisé par les Centres d'histoire des religions des Universités de Liège et de Louvain-la-Neuve et tenu les 22 et 23 novembre 1978. L'objectif de ce Colloque, outre de fournir une illustration de la recherche interdisciplinaire en histoire des religions, était « de proposer une recherche sur l'expérience religieuse dans la prière : montrer le comportement de l'homme religieux en face de la divinité, en face de l'Être transcendant, dans les diverses religions ». Si l'on en juge par la diversité et la qualité des communications auxquelles a donné lieu le Colloque, cet objectif a

été tout à fait atteint. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt essentiel de ce volume parmi le grand nombre de publications, anciennes ou récentes, traitant de la prière : on n'y aborde pas la prière en général ou de façon théorique ; mais les auteurs présentent et analysent des expériences de prière, vécues dans des cadres aussi différents que ceux du Proche-Orient ancien, du monde judéo-chrétien, ou encore du gnosticisme et du manichéisme. Les auteurs des différentes contributions ont abordé la réalité de la prière selon l'approche propre à leur discipline respective ; cependant, dans la mesure où ils fondent leurs analyses et leurs conclusions sur des textes et des documents, on peut dire qu'ils s'inscrivent tous dans la perspective de l'histoire des religions. Cette unité de méthode confère à l'ouvrage une certaine homogénéité et permet de montrer comment « l'oriental et l'occidental, l'indo-européen et le sémite, l'hindou et le musulman, le sumérien et le hittite, le zoroastrien et l'égyptien, le philosophe et le martyr, l'*homo judaicus* et l'*homo christianus*, le moine et le gnostique ont tenté de réaliser et de vivre une expérience religieuse fondamentale : la relation personnelle avec l'Être transcendant, le contact du fidèle avec son Dieu » (J. Ries, p. 456).

Les vingt-sept communications scientifiques présentées au Colloque ont été regroupées en huit sections. À défaut de pouvoir jeter un regard critique sur chacune de ces études, dont la diversité nécessiterait les compétences réunies de plusieurs recenseurs, et pour permettre au lecteur d'entrevoir quel profit il pourra tirer de cet ouvrage, nous nous contenterons de donner ici les titres des communications : I. L'expérience religieuse de la prière dans les religions et les cultes du Proche-Orient ancien : Henri Limet, *La prière personnelle chez les Sumériens* (pp. 19-30 ; il s'agit essentiellement des prières qui figurent dans les récits épiques et les mythes sumériens) ; René Lebrun, *Observations sur la prière hittite* (pp. 31-57 ; invitation à lire l'important ouvrage que R. Lebrun a consacré aux *Hymnes et prières hittites*, voir notre compte-rendu, *infra*) ; François Daumas, *L'expérience religieuse égyptienne dans la prière* (pp. 59-81) ; Michel Malaise, *La piété personnelle dans la religion isiaque* (pp. 83-117 ; sans conteste l'un des meilleurs articles du volume, qui offre une excellente synthèse et des éléments nouveaux sur les « aréalogies » isiaques ; des rapprochements auraient pu être faits avec le traité gnostique copte découvert à Nag Hammadi et intitulé « Le Tonnerre ; intellect parfait » [NH VI, 2]) ; J. Kellens, *La prière d'identification dans*